

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 124 (1979)
Heft: 3

Artikel: L'école de recrues des troupes de soutien à Fribourg
Autor: Chevalley, Jean-Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344210>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'école de recrues des troupes de soutien à Fribourg

par le capitaine Jean-Jacques Chevalley

Historique

La première école de recrues des troupes de soutien — à l'époque troupes d'administration — eut lieu du 28 août au 18 octobre 1875. Trente années avaient alors été nécessaires afin que quelques officiers supérieurs de notre armée se persuadent de l'importance de créer une troupe spéciale avec pour mission le ravitaillement en subsistance. Le règlement d'administration de 1845 prévoyait déjà la mise sur pied de groupes de boucheries de campagne mais de farouches opposants pensaient qu'il s'agissait là d'un luxe irresponsable que de consacrer un aussi grand nombre de soldats à résoudre un problème aussi bénin que celui de la subsistance.

L'école de recrues de 1875 forma les soldats nécessaires à la mise sur pied d'une compagnie d'administration par division.

L'organisation de cette compagnie était la suivante :

- 1 chef de compagnie du grade de major, avec un médecin et un quartier-maître;
- 1 section de subsistance avec 20 boulangers et 10 bouchers;
- 1 section de magasin avec 7 officiers et sous-officiers supérieurs, ainsi que 7 soldats de magasin.

Dans cette compagnie, on ne comptait pas moins de 154 chevaux et de 40 voitures. Avec son effectif de 58 officiers, sous-officiers et soldats, on était encore loin de la compagnie de subsistance actuelle et de son effectif de 211 hommes. Jusque vers les années 1950, les troupes de ravitaillement ne s'occupèrent que de subsistance et de fourrage. Par la suite, elles se virent confier le ravitaillement en carburant, puis en munition. C'est avec l'introduction du nouveau concept du soutien au premier janvier 1977 que les écoles de recrues des troupes de ravitaillement prirent leur dénomination actuelle.

« Il n'est pas nécessaire de se rendre ridicule en créant les dénommées compagnies d'administration. En tout cas, pas de compagnies de bouchers ou de boulangers. Avec de telles formations l'armée aurait été encore plus mal servie en 1870-1871. »

Avec les quelque 38 000 soldats incorporés dans les formations de soutien, on est heureusement fort loin des idées de l'un de nos colonels qui s'exprimait ainsi à l'assemblée des délégués de la Société suisse des officiers à Olten en 1874.

Structure de l'école

Le commandant d'école, le major EMG Schlup, dispose de 4 officiers et de 10 sous-officiers instructeurs. Pour certaines tâches, il peut faire appel à du personnel venant d'autres écoles des troupes de soutien ou d'autres services. Ce nombre d'instructeurs assez important s'explique par la diversité des fonctions de nos recrues. Il s'agit, en effet, d'instruire des soldats dans 10 catégories de base différentes et, ensuite, de les former à 8 fonctions de spécialistes.

Les quelque 350 à 400 recrues que compte l'école sont réparties en trois compagnies :

- 1 compagnie de carburant avec les recrues carburants, transvaseurs, spécialistes du ravitaillement en eau, transmissions et automobilistes ;
- 2 compagnies de subsistance avec les recrues magasiniers, boulangers, bouchers et meuniers.

L'une de ces compagnies de subsistance est stationnée à Alterswil. C'est la seule unité composée totalement d'hommes de langue allemande. Les deux autres rassemblent, au printemps, des recrues alémaniques et romandes et, de plus en été, les recrues du Tessin. Pour des raisons d'organisation, il n'est pas possible de former une compagnie à cent pour cent de langue française. Il ne s'agit pas là d'une « germanisation de l'école » comme l'écrivait un journal fribourgeois l'an dernier, mais il n'est simplement pas possible de former une unité complète avec les Romands qui représentent environ $\frac{1}{5}$ de l'effectif total.

Ce problème d'effectif romand se retrouve au niveau des cadres. A l'école qui vient de débiter, cas fort rare, sur plus de 40 officiers et sous-

officiers supérieurs de milice qui effectuent tout ou partie de l'école, il n'y a pas de Romands. Toutes les sections sont conduites par des chefs de section alémaniques; la moitié des caporaux des sections romandes vient également d'outre-Sarine. C'est grâce aux connaissances linguistiques des officiers et sous-officiers alémaniques que le problème des langues peut être résolu dans la présente école. La même question se pose d'une manière plus marquée encore en été avec les recrues tessinoises.

Encore quelques mots à propos de la structure de l'école. L'ancien système, qui prévoyait deux écoles de recrues — à Thoune et à Sion —, se déroulant du mois de mai à début septembre, a été abandonné en 1973, lors de l'attribution de la place d'armes de Fribourg. Depuis cette date, les troupes de soutien se sont alignées sur les autres écoles de recrues du pays et nous formons 6 compagnies par année à Fribourg et Alterswil.

Formation de nos recrues

Les 57% de nos recrues ont suivi une école secondaire. Les professions de nos hommes, calculées en pour-cent, sont les suivantes:

— Etudiants et instituteurs	6 %
— Professions techniques	3,5%
— Professions commerciales	17 %
— Artisans	8 %
— Divers	22 %

Les 43,5% restants sont boulangers, bouchers ou meuniers. Le niveau d'instruction des recrues est donc satisfaisant puisque la grande majorité a derrière soi un apprentissage.

Si, intellectuellement, le niveau de nos recrues est bon, il n'en est pas tout à fait de même sur le plan physique. Environ les 60% de nos hommes ont obtenu une appréciation insuffisante à suffisante lors du recrutement. L'état physique de nos gens nous crée quelques soucis puisque, lors de la dernière école, ce ne sont pas moins de 41 recrues qui ont dû être licenciées pour des raisons médicales, ceci sur 389 hommes astreints au service.

Ce nombre assez important d'hommes licenciés pour raison médicale provient du fait que beaucoup se font des idées erronées sur le déroule-

ment d'une telle école. La recrue doit suivre durant 12 semaines une formation de fantassin, d'une part, et, d'autre part, les travaux exécutés durant le service technique sont pénibles, car il s'agit en général de porter de lourdes charges (80-120 kg pour un boucher ; jusqu'à 50 kg pour un magasinier).

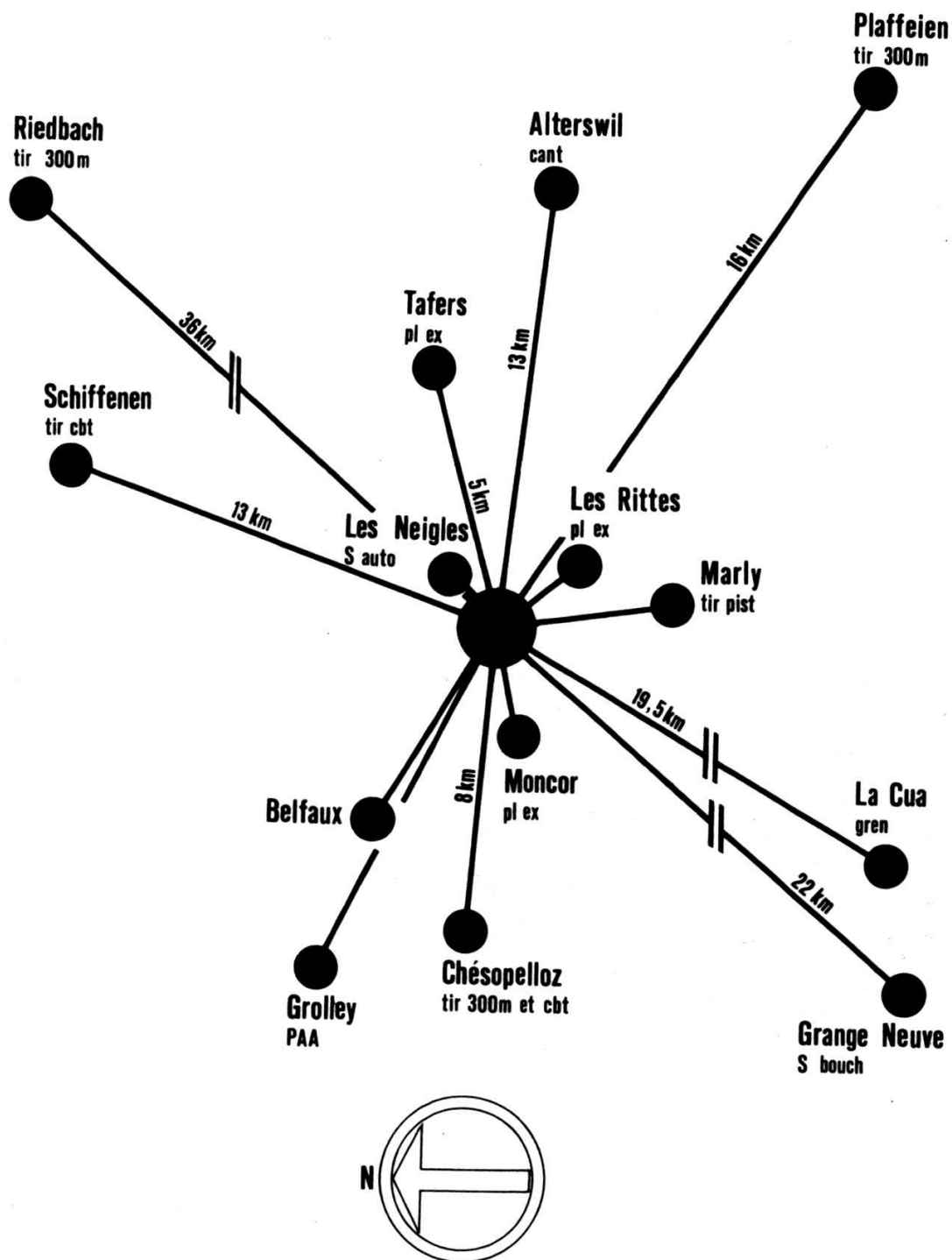
Possibilités et installations d'instruction à Fribourg

Tout d'abord quelques mots sur la caserne. Rares sont les recrues helvétiques qui ont la chance de loger dans un bâtiment du XVIII^e siècle mais offrant par contre le confort auquel notre génération est habituée.



Caserne de la Planche à Fribourg.

Construit entre 1708 et 1709 par l'architecte Sinesius Mathis, le grenier de la Planche servit durant de longues années à l'entreposage des céréales puis de dépôt de sel avant d'être transformé en caserne. Du grenier à blé aux troupes de soutien, en passant par le sel, nous tenons là peut-être l'étymologie du surnom : les riz-pain-sel, donné aux soldats



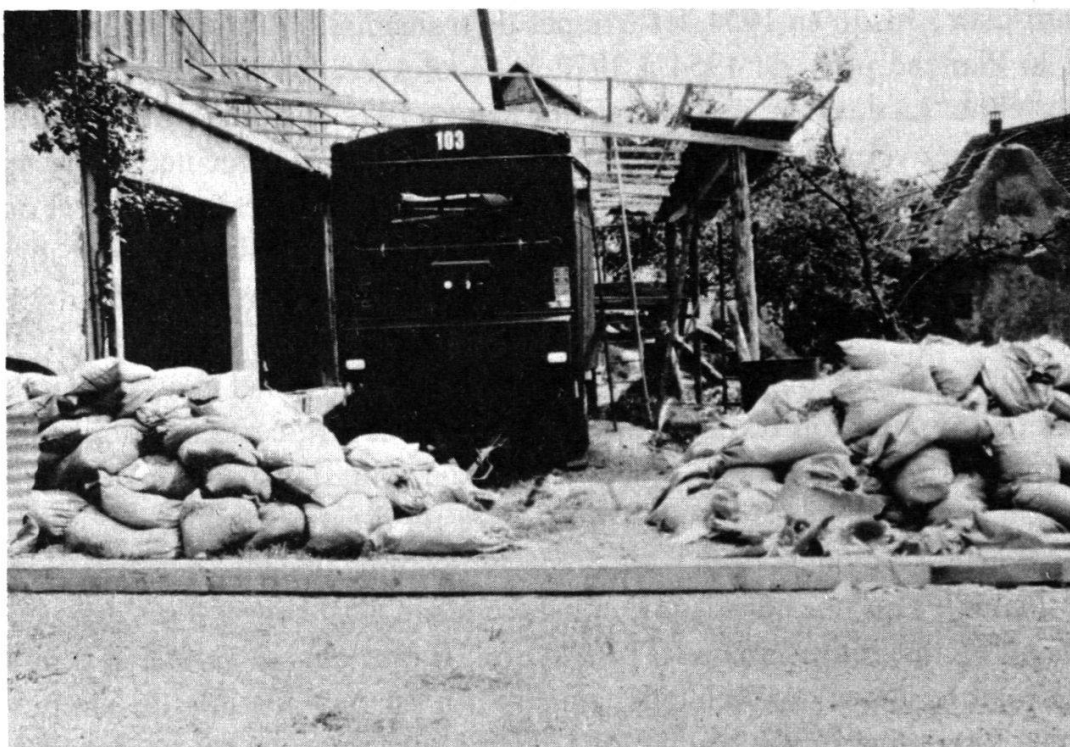
vert-clair! Jusqu'en 1954, les troupes de transmission furent stationnées à la Planche puis, de 1954 à 1972 les écoles de recrues de protection aérienne. La dernière rénovation eut lieu en 1972 et transforma un bâtiment assez vétuste en caserne confortable, offrant la place nécessaire au logement de deux compagnies. Le charme ancien en a été préservé et on y trouve, notamment, des chambres avec poutres et piliers impressionnants, arches en molasse, le tout devant faire rêver plus d'un architecte d'intérieur.

Si le fait d'avoir une caserne en pleine ville permet d'accentuer le contact population civile-troupe, il crée par contre certains problèmes d'instruction. Il y a deux places d'exercice pour l'instruction formelle aux abords de la caserne. Pour tout le reste, il est nécessaire de quitter Fribourg. Le schéma de la page précédente donne une idée des distances.

Il arrive qu'une compagnie consacre jusqu'à 10 heures à ses déplacements en une seule semaine d'instruction. Il faut encore ajouter le temps de marche jusqu'aux véhicules puisqu'il n'est pas possible de monter, avec 300 hommes, sur les camions devant la caserne, en raison des difficultés de circulation en vieille ville de Fribourg.



Manutention de munition avec un élévateur à fourche.



Boulangerie mobile durant les travaux d'installation et de camouflage.

L'école de recrues en dislocation de service technique

L'école 42/79 effectue son service technique dans la région Aarberg-Lyss-Büren. Le choix du secteur dépend en grande partie de la proximité de différentes écoles de recrues qui seront durant deux semaines nos clients. Ces écoles viennent se ravitailler en pain, viande, fromage, petits vivres et carburants auprès de nos places de soutien de base. Lors d'une telle dislocation, la maxime chinoise «l'armée dans le peuple comme un poisson dans l'eau» se concrétise dans chaque localité, dans chaque maison. Il n'y a en effet que peu de troupes qui dépendent dans une aussi grande proportion de la collaboration de la population. Ecole après école, nous utilisons caves, granges, fermes, garages, dépôts pour notre service technique. Durant cette période de dislocation, l'importance des chefs de section prend une dimension particulière: il s'agit, d'une part, de reconnaître et de trouver les locaux nécessaires mais, ensuite, il leur faut à tout prix coordonner, arranger, aplanir les petits problèmes qui ne manquent pas de surgir lorsque la troupe vit et travaille plusieurs semaines de suite dans une localité de dimension restreinte.

L'instruction

Le programme d'instruction de notre école est le suivant :

1^{re} à 10^e semaine : instruction de base

- instruction formelle,
- instruction au fusil d'assaut et à la grenade,
- instruction de combat jusqu'à l'échelon de la section,
- combat rapproché, instruction AC, san, etc.,
- 1 semaine d'instruction au service technique,
- 1 semaine d'instruction des spécialistes double-fonction.

11^e à 13^e semaine : dislocation de service technique

- ravitaillement de troupes,
- exercices de section et de compagnie.

14^e à 16^e semaine : dislocation de tir

- tirs de combat jusqu'à l'échelon de la section.

17^e semaine : inspection finale, démobilisation.

Pour se rendre aux nouveaux stationnements, l'école organise des exercices de bataillon d'une durée de 3 jours.

Les troupes de soutien consacrent donc une grande partie du temps disponible à la formation de fantassin. Ceci est possible grâce aux connaissances civiles de nos hommes : La période d'instruction au service technique peut être fort courte, car il s'agit seulement de compléter les aptitudes civiles afin de pouvoir utiliser ces soldats dans les installations militaires.

Les recrues automobilistes et transmissions suivent une instruction semblable à celle donnée dans les autres écoles de recrues. Toutes les autres recrues sont instruites comme spécialistes double-fonction :

- 60% défense antichar (tube-roquettes et mines),
- 15% radio et téléphone,
- 15% jalonneur,
- 10% service de renseignement, groupe de commandement, élévateur à fourche.

Les cadres

Le besoin annuel en cadres est le suivant :

sof	160	27% de l'effectif des recrues
sof sup	25	4% de l'effectif des recrues
chef sct	25	4%
cdt cp	6	1%

Caporaux

Il n'est pas toujours aisé de recruter suffisamment de caporaux. Certes, la grande majorité est volontaire pour l'avancement, mais il faut à chaque école en convaincre quelques-uns afin de pouvoir assurer la relève. La principale raison évoquée pour se soustraire à l'avancement provient du fait que beaucoup de nos hommes travaillent dans des entreprises familiales — boucheries, laiteries, boulangeries — et que le remplacement d'un ouvrier durant 5 mois peut causer certaines difficultés. Il faut aussi remarquer qu'il n'existe presque pas de chômage dans ces professions et, par conséquent, que le risque de perte d'emploi est un motif rarement exprimé. Depuis quelques écoles, avec l'amélioration des prestations financières, le nombre des candidats sous-officiers volontaires augmente régulièrement. Fait nouveau à signaler : un accroissement de l'intérêt à devenir sous-officier supérieur ou officier. Le caporal des troupes de soutien a le choix entre sergent-major, fourrier de compagnie, fourrier de magasin ou chef de section. Le fourrier de magasin est responsable de la comptabilité d'une formation de soutien. Les chefs de groupe désirant devenir fourriers de magasin paient leur galon durant 17 semaines puis suivent 5 semaines d'école de fourrier de magasin pour ensuite effectuer 2 mois de paiement de galon dans leur nouvelle fonction. Chaque officier des troupes de soutien, mis à part les quartiers-maîtres, doit également suivre cette école de fourrier de magasin. Les trois quarts des caporaux de l'école actuelle se sont annoncés comme candidats à une fonction supérieure. Comme il n'y a pas de *numerus clausus*, chaque candidat capable pourra devenir sous-officier supérieur ou chef de section.

Le programme de travail de l'école de sous-officiers de ce début d'année comptait environ 200 heures d'instruction. L'accent principal a

été mis sur la conduite, les connaissances personnelles et la méthodologie. La 5^e semaine de l'école de recrues est également une semaine d'instruction des sous-officiers. C'est durant cette semaine que les caporaux sont préparés à l'enseignement de la matière de la seconde moitié de la période d'instruction de base. Chaque semaine, durant un après-midi, les chefs de groupe participent à l'instruction de cadre dispensée par l'officier instructeur.

Chefs de section

Les critères du choix des chefs de section des troupes de soutien sont les mêmes que pour la plupart des officiers. Ils doivent être tantôt instructeurs, tantôt meneurs d'hommes ou habiles techniciens. En règle générale, les sections formées de soldats d'une même profession sont plus faciles à conduire que les autres. Les capacités professionnelles du chef de sct passent après ses qualités de chef et d'instructeur.

Il doit faire preuve d'une grande indépendance, car il n'est pas rare de trouver une section à l'engagement à plusieurs kilomètres du gros de la compagnie. C'est en effet là une des caractéristiques du nouveau concept du soutien que cette décentralisation.

Une grande partie de la première semaine de l'école de recrues est consacrée à l'instruction des chefs de section. Pendant ce temps, leurs formations sont instruites par les caporaux. Durant les semaines qui suivent, le chef de section sera instruit, à raison d'un après-midi par semaine, tantôt par le commandant d'école, tantôt par l'instructeur d'unité.

Commandants de compagnie

Durant les trois premières semaines de l'école, les commandants de compagnie sont avant tout des organisateurs et des administrateurs. Les problèmes d'instruction sont traités surtout par l'officier instructeur avec les chefs de section. Cela permet aux commandants de se consacrer au maximum à la marche de service, aux problèmes du matériel, du logement, etc. A partir de la 4^e semaine, ils sont également responsables de l'instruction et participent aux inspections hebdomadaires de l'instructeur d'unité. Durant la deuxième partie de l'école, les commandants se

chargeront encore de l'instruction de leurs cadres, ceci afin de se préparer à remplir cette tâche lors des cours de répétition.

Les problèmes quotidiens de conduite sont ceux de chaque chef qui commande une compagnie de 170 hommes.

Développement futur de l'école

Les modifications importantes dans l'organisation de notre école ont eu lieu au 1^{er} janvier 1977, avec l'introduction du nouveau concept du soutien, si bien qu'il ne faut pas s'attendre à de grands changements ces prochaines années. La tendance actuelle de l'instruction va nettement vers une augmentation du temps consacré à l'apprentissage du métier de fantassin, sur le compte de la formation technique. En utilisant au mieux les compétences civiles de nos soldats, il est possible de diminuer la durée de service technique sans pour autant nuire à l'efficacité de notre troupe. Mais il ne faut pas perdre de vue que le soutien reste la mission primaire de ces hommes. Afin de maintenir ce haut niveau technique parmi nos gens, des contacts sont pris actuellement avec les officiers de recrutement afin que les résultats des examens de fin d'apprentissage soient pris davantage en considération avant de procéder à une affectation.

Conclusion

L'histoire militaire moderne prouve l'importance du soutien dans la décision finale. Mais il n'y a pas de soutien possible si les soldats qui en sont chargés ne sont pas capables de survivre, en maîtrisant les problèmes de protection AC, de camouflage, de l'utilisation des armes et des premiers secours.

Churchill, conscient de l'importance du soutien et de la logistique, disait: « Une armée sans logistique est comme une rose sans sa tige. » La mission de notre école de recrues est d'assurer non seulement que la rose ait une tige mais encore que celle-ci soit solide et résistante.

J.-J. C.